

L'assurance-maladie est en vigueur en Grande-Bretagne aujourd'hui. J'en ai quelque peu étudié le fonctionnement outre-mer, et certains aspects du plan m'ont porté à croire que ce dernier est loin d'être parfait. Si nous adoptons un plan d'assurance-maladie, nous devons voir, si possible, à ce que ceux qui y contribuent reçoivent les mêmes bons soins médicaux qu'ils recevraient s'ils étaient des patients ordinaires. D'après mon expérience personnelle, je ne suis pas sûr que le système des listes en vigueur en Grande-Bretagne convienne quand il s'agit d'assurance-maladie.

Il est consolant de voir la belle attitude que prennent les médecins en face de ce problème. Le docteur G. C. Lindsay, de Kingston, président de l'Association médicale de Kingston et de Frontenac, a déclaré publiquement qu'il était en faveur de l'assurance-maladie si cette dernière est convenablement organisée. Il s'oppose au système de listes qui comporte un paiement à tel ou tel médecin d'après la longueur de la liste de ses patients, qu'il ait ou non à s'occuper d'eux. Vous avez tous vu aussi, je n'en doute pas, ce que le docteur Harvey Agnew, secrétaire du comité de l'économie de l'Association médicale du Canada a dit sur le même sujet. Le docteur Agnew croit que tout plan d'assurance-maladie devrait assurer un niveau élevé de services médicaux au peuple de notre pays; le plan devrait être sain au point de vue actuariel; et le patient devrait être libre de s'adresser au médecin de son choix. Tout cela est vraiment des plus encourageant.

En terminant, honorables sénateurs, permettez-moi de mentionner brièvement le grand conflit dans lequel le Canada et les Nations Unies sont encore engagés. Il est vraiment consolant de constater que la fortune de la guerre tourne enfin en faveur des champions de la liberté et de la démocratie. L'année qui vient de s'écouler a été mémorable pour les Nations Unies. Nos armées, nos marines et nos forces aériennes ont été augmentées et renforcées de toutes façons. Ici au Canada, nous avons fait d'énormes progrès dans la fabrication de munitions et d'approvisionnements. Tandis qu'en 1939 et 1940 nos dépenses totales en navires marchands et en navires de guerre étaient de 23 millions de dollars, ces mêmes dépenses ont atteint 274 millions en 1942; en 1939 et 1940, nous avons dépensé 42 millions pour la production d'avions, tandis que l'an dernier nous dépensions 235 millions en produits aéronautiques. Nos dépenses au chapitre du transport motorisé sont passées, au cours de la même période, de 119 millions de dollars à 404 millions; et au chapitre des four-

L'hon. M. DAVIES.

nitures diverses, y compris les vêtements, l'équipement personnel, les denrées alimentaires, etc., elles sont passées de 97 millions à 390 millions. Il est vraiment remarquable de constater qu'alors que nos dépenses globales au cours de la dernière guerre pour les munitions et les fournitures que nous avons exportées étaient légèrement supérieures à un milliard, nous avons dépensé, en 1942 seulement, plus de 2 milliards de dollars pour ces mêmes articles dont la plupart ont été expédiés outre-mer.

Nous avons tous été hautement encouragés par la magnifique campagne des forces britanniques et américaines en Afrique du Nord, campagne qui a presque jeté l'ennemi en dehors de l'Afrique. L'Afrique du Nord est devenue pour nous tous le symbole de la victoire, depuis l'historique conférence de Casablanca, qui a eu lieu il y a quelques semaines et au cours de laquelle le premier ministre Churchill et le président Roosevelt ont élaboré des projets d'envergure.

Le fait saillant de la guerre, toutefois, a été la magnifique résistance de nos alliés russes contre les hordes barbares des puissances de l'Axe. Jamais, jusqu'ici, tant de nations libres de la terre ont été si redevables à tant de peuples libres des républiques soviétiques. La résistance héroïque du peuple russe, déjà harcelé par la guerre, à Stalingrad et à Leningrad servirait de digne sujet à une immortelle épopée et j'espère qu'elle sera écrite une fois la guerre terminée.

L'année 1943 sera, sans doute, l'année décisive de la guerre. Des batailles seront livrées auxquelles participera la fleur de notre jeunesse avec la même audace, le même courage et la même détermination dont elle a fait preuve à Dieppe. Espérons et prions que la grande majorité de nos jeunes reviendront chez nous.

Au commencement de la nouvelle année, le soleil de la victoire se lève. Que tous ceux qui, comme nous, demeurent au pays ne reculent devant aucun sacrifice, afin que, comme résultat des efforts des Nations Unies et en particulier de nos soldats, de nos aviateurs et de nos marins, lorsque l'année se terminera, le soleil de la victoire brillera haut au firmament et réchauffera une fois de plus les nations libres du monde.

(Sur la motion de l'honorable M. Ballantyne, la suite du débat est renvoyée à une séance ultérieure.)

Le Sénat s'ajourne à demain à trois heures.